

Centre Pompidou

Danse | Théâtre | Musique | Performance
octobre 2020 | février 2021

Les Spectacles vivants

centrepompidou.fr/spectacles



Avec le soutien de



Grand mécène



Re:INCARNATION, Qudus Onikeku ©Ayobami Ogungbe

Revue
de presse

The QDance Company Qudus Onikeku, *Re:INCARNATION*

Mercredi 27 janvier 2021, 19h (diffusion exclusive sans VOD)

**Direction de la communication
et du numérique**

Directrice
Agnès Benayer
T. + 33 (0)1 44 78 12 87
agnes.benayer@centrepompidou.fr

Attachée de presse
Marine Prévot
T. + 33 (0)1 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Opus 64, relations presse

Arnaud Pain
Patricia Gangloff
Fédelm Cheguillaume
a.pain@opus64.com
p.gangloff@opus64.com
f.cheguillaume@opus64.com
T. + 33 (0)1 40 26 77 94



Rendez-vous durant les répétitions 11 et 12 janvier 2021

- **TV5 Monde « 64' dans le Monde »**
Pascale Achard
Tournage le lundi 11 janvier avec l'interview de Qudus Onikeku

- **France Culture « Tous en scène »**
Aurélie Charon
Reportage le mardi 12 janvier avec l'interview de Qudus Onikeku

- **France Inter « Chronique culture »**
Stéphane Capron
Reportage le mardi 12 janvier avec l'interview de Qudus Onikeku

- **France 3 Île-de-France « Avant le JT »**
Jean-Laurent Serra
Reportage le 12 janvier avec les interviews de Qudus Onikeku et de Chloé Siganos



Présence presse

14, 15 et 16 janvier 2021

- **Pascale Achard - TV5 Monde** (16 janvier)
- **Mahaut Adam - Toutelaculture.fr** (15 janvier)
- **Fabienne Arvers - Les Inrockuptibles** (16 janvier)
- **Eve Beauvallet - Libération** (16 janvier)
- **Emmanuelle Bouchez - Télérama** (14 janvier)
- **Isabelle Calabre - Dansercanalhistorique** (15 janvier)
- **Christophe Candoni - Sceneweb** (16 janvier)
- **Laura Cappelle - Dancing Times** (15 janvier)
- **Olivier Frégaville - L'œil d'Olivier** (15 janvier)
- **Thomas Hahn - Artistik Rezo** (15 janvier)
- **Brigitte Hernandez - Le Point** (15 janvier)
- **Rana Moussaoui - AFP** (15 janvier)
- **Philippe Noisette - Les Echos** (15 janvier)
- **Fabien Perrier - Marianne** (16 janvier)
- **Rose Vidal - AOC** (16 janvier)



Presse audiovisuelle - Télévision

- **FRANCE 3 ÎLE-DE-FRANCE**
AVANT LE JOURNAL - UN SOIR À PARIS
Jean-Laurent Serra
Reportage durant les répétitions du mardi 12 janvier avec les interviews de **Chloé Siganos** et de **Qudus Onikeku**.
Diffusion le vendredi 15 janvier à 18h50
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/1920-paris-ile-france>
- **FRANCE 3 ÎLE-DE-FRANCE**
JOURNAL 12-13
Rediffusion du reportage de Jean-Laurent Serra le mardi 19 janvier à 12h15
- **TV5 MONDE**
64' LE MONDE EN FRANÇAIS
Pascale Achard
Reportage durant les répétitions du lundi 11 janvier avec l'interview de Qudus Onikeku et un extrait de la captation.
Diffusion le lundi 25 janvier à 18h19
<https://information.tv5monde.com/video/reincarnation-celebre-la-vitalite-d-une-nouvelle-generation-de-danseurs-nigerians>
- **FRANCEINFO :**
CHRONIQUE CULTURE
Valérie Gaget
Diffusion d'un extrait de la captation
Diffusion le mardi 19 janvier à 12h26
https://twitter.com/LVT_RTL/status/1354347129427415040



Un soir à Paris. Le Centre Pompidou célèbre les danses urbaines malgré le ...
18:54:07 Un soir à Paris. Le Centre Pompidou célèbre les danses urbaines malgré
le confinement. Reportage. 18:55:38 Interview de Chloé Siganos, directrice
"Spectacles Vivants Centre Pompidou". 18:56:14 Interview de Qudus Onikeku,
chorégraphe "The QDance Company". 18:56:35



Culture - Valérie Gaget. Commentaire sur le chorégraphe nigérian Qudus ...
12:26:56 Culture - Valérie Gaget. Commentaire sur le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku et sa création "Réincarnation". Les répétitions ont eu lieu au Nigeria mais aussi en France au Centre Pompidou à Paris. 12:27:29 Extrait du spectacle "Réincarnation". 12:27:55 Possibilité de découvrir la création gratuitement sur le site internet du Centre Pompidou le 27 janvier prochain à 19h. Ils seront en tournée si tout va bien dans toute la France à partir du mois de mai. 12:28:13



Le Centre Georges Pompidou s'est battu pour maintenir la venue d'une ...
12:15:23 Le Centre Georges Pompidou s'est battu pour maintenir la venue d'une
compagnie de danse du Nige. Reportage de Jean-Laurent Serra. 12:16:27
Interview de Chloé Siganos, directrice "Spectacles vivants Centre Pompidou".
12:17:26



PAYS :France
EMISSION :64' LE MONDE EN FRANCAIS
DUREE :00:02:19
PRESENTATEUR :Mohamed Kaci



► 25 janvier 2021 - 18:19:43

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

Le Centre Pompidou laisse ses portes ouvertes aux artistes. Le chorégraphe ...
18:19:43 Le Centre Pompidou laisse ses portes ouvertes aux artistes. Le chorégraphe nigérian, Qudus Onikeku, a été accueilli en résidence, pour répéter et présenter pour la première fois, devant un public de professionnels, crise sanitaire oblige, sa nouvelle création. 18:20:01 Reportage 18:21:06 Interview Qudus Onikeku, chorégraphe, sur sa création. 18:22:02



PAYS :France
EMISSION :64' LE MONDE EN FRANCAIS
DUREE :00:02:19
PRESENTATEUR :Mohamed Kaci



► 25 janvier 2021 - 18:19:43

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

Le Centre Pompidou laisse ses portes ouvertes aux artistes. Le chorégraphe ...
18:19:43 Le Centre Pompidou laisse ses portes ouvertes aux artistes. Le chorégraphe nigérian, Qudus Onikeku, a été accueilli en résidence, pour répéter et présenter pour la première fois, devant un public de professionnels, crise sanitaire oblige, sa nouvelle création. 18:20:01 Reportage 18:21:06 Interview Qudus Onikeku, chorégraphe, sur sa création. 18:22:02



Presse audiovisuelle - Radios

- **FRANCE CULTURE**
TOUS EN SCENE
Aurélie Charon
Reportage durant les répétitions du mardi 12 janvier avec l'interview de **Qudus Onikeku**.
Diffusion le samedi 16 janvier de 20H00 à 21H00
<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/renaissances-par-la-danse-a-lagos-avec-qudus-onikeku>

- **FRANCE INTER**
CHRONIQUE CULTURE
Stéphane Capron
Reportage durant les répétitions du mardi 12 janvier avec l'interview de **Qudus Onikeku**.
Diffusion le 27 janvier à 07H11
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-7h> : avancer à 10:59

- **RFI**
LE RENDEZ-VOUS CULTURE
Muriel Maalouf
Reportage le vendredi 15 février avec l'interview de **Qudus Onikeku**.
Diffusion le 27 janvier 09H10
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20210126-la-culture-yoruba-au-c%C5%93ur-du-nouveau-spectacle-du-chor%C3%A9graphe-nig%C3%A9rian-qudus-onikeku>

- **RTL**
LAISSEZ-VOUS TENTEZ
Monique Younes
Annonce du streaming le 27 janvier à 19h dans sa chronique consacrée au site du Centre Pompidou.
Diffusion le 27 janvier 09H34
https://twitter.com/LVT_RTL/status/1354347129427415040

Renaissances par la danse à Lagos avec Qudus Onikeku



Vous êtes ici :

1. Accueil
2. Émissions
3. Tous en scène
4. Épisode : Renaissances par la danse à Lagos avec Qudus Onikeku

Le 16/01/2021

1h01

À retrouver dans l'émission

Tous en scène par Aurélie Charon

En répétitions avec Qudus Onikeku, chorégraphe nigérian en résidence au **Centre Pompidou** avec 10 jeunes danseurs et danseuses. Ils préparent la pièce "Re incarnation" depuis plus d'un an. En fin d'émission, les voix du Groupe Miroir au ZEF à Marseille : ils ont entre 15 et 22 ans.

Emission enregistrée en répétition au Centre Pompidou :

Qudus Onikeku, chorégraphe nigérian. Sa pièce **Re : incarnation**, une création mondiale avec la **QDance Company**, initialement prévue pour la Biennale de la Danse (Lyon) en septembre 2020, devait être présentée au **Centre Pompidou** (Paris) le 14 janvier. Nous rencontrons le chorégraphe après une répétition sur le plateau du **Centre Pompidou**. Cette pièce pour 10 danseurs et 1 musicien, créée après de longs mois de répétitions à Lagos et une résidence de création au **Centre Pompidou**, s'ancre dans la philosophie Yoruba, culture dont est issu Qudus Onikeku, pour donner en spectacle une danse et une musique joyeuses, pures et intransigeantes. **Le spectacle se construit comme un triptyque, avec en son centre le concept de réincarnation (naissance, mort, re-naissance)** et une perception du temps et de l'espace non linéaire. Hommage au foisonnement culturel et musical nigérian, dont les racines afrobeat sont aujourd'hui revisités par le dance-hall, le hip-hop ou l'électro, ces jeunes danseurs se réapproprient cette énergie des années 60-70 pour la réactiver, la faire renaître et la ré-incarner au présent. Avec ce métissage de cultures urbaines se réincarnent les trajectoires personnelles de chaque interprète noir, chargées, consciemment ou inconsciemment, de luttes passées ou actuelles, avec ses repères et ses souvenirs.

En streaming sur le site du Centre Pompidou le mercredi 27 janvier à 19h

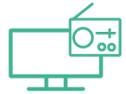
Les voix du Groupe Miroir, avec le ZEF, Scène Nationale de Marseille : un projet au long cours avec la jeunesse, suite à l'aventure artistique et humaine du Groupe des 15, laquelle réunissait un groupe de jeunes (15-22 ans), imaginée par **Alexis Moati et la compagnie Vol Plané**. Le Groupe Miroir c'est : **Ahamada Gayá Nazline, Nour Beau, Hicham Bensoulaiman, Salomé Blanc, Alric Gaudin, Azenor Glotain, Selma Goueygou, Titouan Magnant, Jérôme Mourgues, Tim Rousseau, Saïd Assad, Sebaï Angelina, Soullignac Charlotte, Tallula TUR Dorvault, Ritchy Vandal. Ils travaillent sur le thème de la consolation à partir de la pièce Incendie de Wajdi Mouawad.**

La tournée de Qudus Onikeku, à partir de mai 2021 :

- 4 mai - Espace des arts - Châlons sur saône
- 11 mai - Centre des arts - Enghien les Bains
- 18 mai - Théâtre Paul Eluard - Bezons
- 22 mai - Théâtre Molière - Scène Nationale de Sète
- 25 mai - La Rampe - Echirolles
- 4 juin - Les Halles de Scharbeek - Bruxelles
- 8 et 9 juin - Biennale de la danse - Lyon
- 15 juin - Espace Sarah Bernhardt- Goussainville
- 17 juin - centre culturel l'Imprévu - St Ouen l'Aumône
- 20 juin - Festival Afrolution - Berlin
- 30 juin - Centre Pompidou - Paris
- 2 juin - Théâtre Rive Gauche - St Etienne du Rouvray



PAYS :France
EMISSION :JOURNAL 07H00
DUREE :00:01:49
PRESENTATEUR :Agnes Soubiran



► 27 janvier 2021 - 07:11:00

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

Le Centre Pompidou propose ce soir sur son site Internet un spectacle de ...
07:11:00 Le Centre Pompidou propose ce soir sur son site Internet un spectacle de
jeunes danseurs venus du Nigeria. 07:11:16 Reportage Stéphane Capron. 07:11:
37 Interview Qudus Onikeku, chorégraphe nigérian. 07:12:49



PAYS :France
EMISSION :JOURNAL
DUREE :00:01:36
PRESENTATEUR :Nathanael Vittrant



► 27 janvier 2021 - 09:08:26

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

Présentation de la nouvelle création du chorégraphe nigérian Qudus Onikeku ...
09:08:26 Présentation de la nouvelle création du chorégraphe nigérian Qudus Onikeku à découvrir aujourd'hui à 19h heure de Paris sur le site du Centre Pompidou en streaming : un spectacle nourri de la culture afrobeat des rues de Lagos. 09:08:51 Reportage Muriel Maalouf 09:09:19 Interview de Qudus Onikeku, chorégraphe sur son inspiration des rues de Lagos. 09:10:02



Presse écrite - Quotidien



IDEES & DEBATS

Qudus Onikeku, chorégraphe incarné

Philippe Noisette
@NoisettePhilipi

Quoique fermées au public, les musées comme les théâtres sont ces temps-ci des ruches pleines d'activité... On y répète, on y crée, on y accroche. Ce vendredi 15 janvier 2021, le Centre Pompidou Paris vibraît comme jamais entre l'installation d'une exposition au forum et les échauffements des danseurs de The QDance Company dans la grande salle. Prévus d'abord à la Biennale de Lyon, décalée en mai prochain depuis, la création de la dernière chorégraphie de Qudus Onikeku a pu enfin voir le jour à Paris en huis clos. Il sera diffusé en streaming le 27 janvier sur le site du musée.

« Re:INCARNATION » est un projet ambitieux ayant demandé des mois de préparation et réunissant une dizaine d'interprètes sur le plateau venu de tout le Nigeria. La pièce emprunte au rituel, à la performance, au concert tout à la fois. On s'y perd parfois. Onikeku parle d'ailleurs de voyage. Il a pensé ce projet en plusieurs tableaux rythmés par des changements de costumes. On passera ainsi d'une explosion de couleurs à ce cérémonial avec des masques africains portés par la troupe.

« Re:INCARNATION » semble le portrait diffracté d'une capitale, Lagos, creuset de culture africaine. La chorégraphie est sous influence, une pincée de hip-hop ici, du con-

DANSE
Re:INCARNATION
de Qudus Onikeku
Créé au Centre Pompidou.
En streaming mercredi
27 janvier, à 19 h 00 sur
centrepompidou.fr.
Disponible en replay
pendant 24 heures.

temporain par là. Galvanisée par la bande-son d'une incroyable richesse jouée live, cette fresque se déploie dans l'espace du théâtre. Ensemble et solo se toisent dans un « duel » de gestes. Qudus Onikeku voit le corps du danseur « *comme un musée privé, grand protecteur des souvenirs, des sentiments, des espoirs* ». Son écriture du mouvement passe par les tremblements et les attroupements, une force vitale débordant du cadre de scène.

Energie brute

Un œil sur le Lagos des années 1970, sur l'afrobeat triomphant incarné par le musicien Fela Kuti, « Re:INCARNATION » se conjugue au présent par la grâce de ces danseurs issus de la culture urbaine. Il manque encore une vraie cohésion à ces 80 minutes étirées. Comme si Qudus Onikeku avait privilégié l'énergie brute de l'instant. Pourtant on sort de la pièce passablement ébranlé, conscient que « Re:INCARNATION » est peut-être un peu plus qu'un ballet. Le chorégraphe parle de la performance comme d'un acte magique reliant les esprits, les ancêtres, les morts et les vivants.

Au moment des saluts, les danseurs offrent aux quelques professionnels présents un visage radieux, mélange de fatigue et de fierté. En attendant de partir en tournée à la fin du printemps, ils s'invitent pour une séance unique dans nos lucarnes. ■

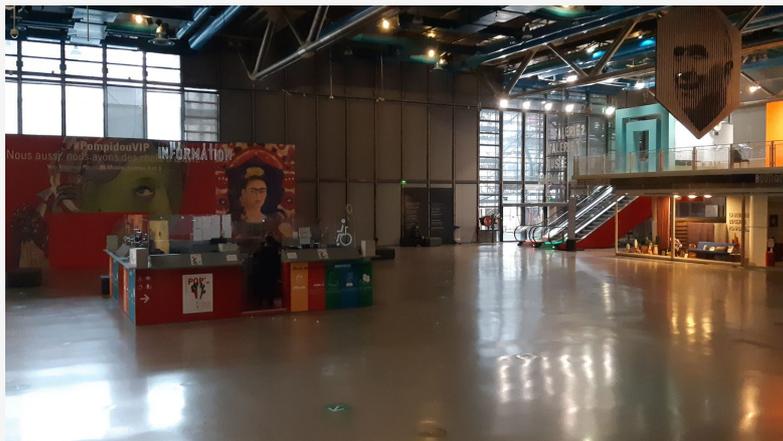


Presse digitale

- **FRANCETVINFO.FR** Parution 17 janvier
- **TOUTELACULTURE.COM** Parution 18 janvier
- **THAU-INFO.FR** Parution 19 janvier
- **FRANCETVINFO.FR** Parution 21 janvier
- **L'OEILD'OLIVIER.FR** Parution 22 janvier
- **TV5MONDE.COM** Parution 25 janvier
- **RFI.FR** Parution 27 janvier
- **LESINROCKS.COM** Parution 27 janvier
- **SCENEWEB.FR** Parution 27 janvier
- **TELERAMA.FR** Parution 28 janvier
- **DANCING-TIMES.CO.UK** Février



Covid-19 : les équipes du Centre Pompidou continuent de travailler en attendant le retour du public



Tous les musées en France sont fermés depuis le 30 octobre en raison de l'épidémie de Covid-19. Bien que privé de ses visiteurs, le Centre Pompidou n'est pas totalement en sommeil.

Comme chaque matin, Jérôme Marie-Pinet, l'intendant général du Centre Pompidou, entame vers 9 heures sa tournée de surveillance. Avec ou sans visiteurs, il faut rester vigilant car le bâtiment réserve parfois des surprises. "Nous montons au niveau 5 du bâtiment, au niveau des collections modernes du Musée national, indique l'intendant général. Il a plu cette nuit et j'aimerais vérifier que certains points d'entrée de fuite, un peu connu du bâtiment, ont résisté."

>> "On va s'en sortir" : empêché de rouvrir par le Covid-19, le monde culturel continue à créer en espérant des jours meilleurs

Comme tous les autres musées en France, le Centre Pompidou est fermé depuis le 30 octobre dernier, en raison de l'épidémie de Covid-19. Pour l'instant, toujours aucune date de réouverture n'est envisagée par le gouvernement pour les lieux culturels. À la sortie de l'ascenseur, Jérôme Marie-Pinet arrive une petite salle où habituellement sont accrochées des œuvres d'Henri Matisse : "Au plafond, à sept mètres de haut, il y a un tuyau qui est de couleur verte car ce sont les évacuations des eaux usées, explique-t-il. Je regarde s'il y a de l'humidité ou une goutte éventuellement sur cette évacuation qui, vu d'ici, apparaît comme complètement sèche."

Cette surveillance quotidienne offre à Jérôme Marie-Pinet un moment unique de proximité avec les œuvres. Ce matin-là, il n'est pas le seul en activité au Centre Pompidou. Au niveau 4 dans les collections contemporaines, c'est l'heure du démontage de l'exposition "Global(e) Résistance". Même si le musée est fermé, il faut tenir le calendrier prévu, pour être prêt à rouvrir à tout moment. "C'est vrai que c'est assez particulier parce que normalement tout doit tenir dans nos calendriers pour démonter des expositions avec une ouverture au public", raconte Aline Crétet est chargée de production au Centre Pompidou.

"On a d'habitude qu'un seul jour de fermeture par semaine. Donc là, on a pu adapter notre démontage, et aller plus vite que prévu du fait malheureusement que l'on avait pas de public dans le musée."

Aline Crétet

à franceinfo

Pas de public non plus dans les salles de spectacle du Centre. Pourtant au Forum -1, dans la

grande salle, une troupe de dix danseurs venus du Nigéria est en plein travail. La création de leur spectacle n'aura pas lieu comme prévue ce mois-ci mais les répétitions ont été maintenues. *"Le fait qu'ils viennent ici pour terminer cette création pour la tournée nationale française qui va suivre, c'était très important pour l'équipe artistique, explique Chloé Siganos est responsable des spectacles vivants au Centre Pompidou. C'est un moment essentiel à la création du spectacle, sinon il n'aurait pas pu voir le jour ou en tout cas pas dans ces conditions."* Continuer à travailler presque comme d'habitude, c'est ce que font les équipes du Centre Pompidou en attendant le retour du public.

Dans les coulisses du Centre Pompidou fermé au public - Anne Chépeau

--!--

--!--

Copié dans le presse-papier !



Re : Incarnation, le nouveau spectacle bouillant d'énergie de Qudus Onikeku



Quelques journalistes ont eu la chance d'assister ce vendredi au tout nouveau spectacle du chorégraphe nigérian Qudus Onikeku, Re : Incarnation. Dix jeunes danseurs et danseuses s'y réapproprient l'énergie des années 60-70 dans un spectacle original construit autour de la philosophie Yoruba et le concept de réincarnation. De quoi bien recommencer l'année 2020...

Tournoiement de couleurs et de rythmes endiablés, entre dance-hall, hip-hop et électro, la création de Qudus Onikeku nous prend aux tripes pour nous faire voyager au cœur de Lagos, une ville nigérienne brûlante de jeunesse et d'énergie.

Une performance visuelle

Les quelques images ci-dessus représentent fidèlement l'arc-en-ciel qu'était la création d'Onikeku. Du rose, du bleu, du rouge, du jaune, ça n'en finissait pas de dégouliner de couleur et d'illuminer l'obscurité de la salle. Les costumes, choisis par Wack Ng, sont autant de taches de couleurs et de matières qui composent le spectacle, tour à tour brillant d'un reflet doré ou apaisant le décor de sa douce teinte rosée. A la fin, c'est le noir qui engloutit la scène, lorsque chaque danseur se recouvre d'une peinture noirâtre qui ressemble à du sang séché. C'est le moment de la mort, celui où les âmes se mettent à danser dans l'obscurité, à peine éclairés par des faisceaux de lumière.

Ces jeux de couleurs et de lumières ne servent qu'à une chose : embellir les corps. Ces corps qui se meuvent d'une façon extrêmement étonnante, qui semblent se métamorphoser parfois en oiseau, en diable, puis en corps inhumain, en muscle. Ces corps qui ondulent et qui flottent sur la musique, remplis d'une énergie qui nous happe au dehors de nous-même, car nous n'en avons plus l'habitude, nous qui passons des heures au bureau ou sur notre canapé. Cette énergie nous emporte loin, vers les rivages de notre enfance, lorsque nous nous agitions dans tous les sens sans n'être jamais fatigué.

Un univers musical foisonnant

Cette énergie de l'enfance est aussi créée et supportée par l'univers musical, écrit et joué sur scène par Olantunde Obajeun. Une musique composite, à l'image du foisonnement musical du Nigéria. Inspiré des racines de l'afrobeat, cette création musicale est revisitée par le dance-hall, le hip-hop et même l'électro. Résultat : le public est littéralement englouti par la scène et sa présence sonore, noyé dans les voix orchestrales et les basses puissantes. Il oublie sa vie et pendant un court instant, il oublie la maladie, les masques et la distanciation sociale ; il n'y a plus que ces corps dansants au rythme des arpèges entraînants. Cette énergie, cette force vivifiante, et rien d'autre.

Naissance mort et réincarnation

A l'enfance succède la vie, l'amour, la construction de l'être, les événements, les rencontres, les découvertes et enfin, la mort. Alors que tous les danseurs se sont tous recouvert d'un noir visqueux, ils entament chacun leur tour la danse de leur réincarnation. Une danse où chacun semble se défaire de leur ancienne vie, de leur peur, de leur désir. Ils transcendent leur être, brûlent et exorcisent leur passé, se purifient de l'intérieur par le mouvement de leur danse.

Parfois effrayante, cette chorégraphie a le mérite de déstabiliser et de rappeler qu'il existe une infinité de philosophies et de religions : celle du chorégraphe, la philosophie de Yoruba, perçoit l'espace-temps de manière cyclique et non linéaire et imagine la mort comme une renaissance. Or, c'est ce mélange de passé et de présent, de racines musicales et d'électro, de mythe antique et de mise en scène contemporaine qui met cette idée-là en acte : le temps tourne sur lui-même et chaque chose est vouée à se réincarner en autre chose.



La création était prévue initialement à la Biennale de la danse de Lyon en septembre 2020 puis reportée les 13 et 14 janvier au **Centre Georges Pompidou** à Paris. Elle sera en tournée de janvier à juin 2021, dont les 8 et 9 juin 2021 à la Biennale de Lyon.

En attendant, c'est à voir en ligne le mercredi 27 janvier à 19h sur le site internet du **Centre Pompidou** et pour suivre le direct rendez-vous ici : <https://www.centrepompidou.fr/fr/videos>

Visuel :©DP – photos d'Ayobami Ogungbe



A écouter sur France Culture "Renaissances par la danse à Lagos avec Qudus Onikeku "

En répétitions avec Qudus Onikeku, chorégraphe nigérian en résidence au Centre Pompidou avec 10 jeunes danseurs et danseuses. Ils préparent la pièce "Re incarnation" depuis plus d'un an.

Le spectacle RE-INCARNATION est à découvrir le 22 mai au Théâtre Molière Sète pour son temps fort "Alors, on danse !"
Penser le futur



"L'Apogée, l'Avenir en Perspective" est un ouvrage écrit par Michel Granger, universitaire canadien et Jacques Carles, fondateur de Thau-Infos et éditorialiste.

Au-delà d'une synthèse sur tous les changements en cours dans notre monde actuel, les auteurs incitent à la réflexion. Quelle société sommes-nous en train de construire ? Quel futur ne voudrait-on pas ? Quel avenir serait souhaitable ?

L'ouvrage connaît déjà un beau succès au Canada, dans sa version anglaise. Il est à présent

disponible en français, dans les librairies francophones de référence : en France, pour Sète :

Nouvelle Librairie Sétoise
7 rue Alsace-Lorraine
34200 Sète

Vous pouvez bien sûr le trouver sur place à la librairie. Vous pouvez aussi le réserver et le commander par mail, par téléphone ou sur le site de la la Nouvelle Librairie Sétoise.



Malgré le Covid, le Centre Pompidou accueille en résidence une troupe de danse du Nigeria

The QDance Company répète son prochain spectacle à Beaubourg. "Re : incarnation" sera visible sur le site du centre culturel parisien fin janvier.

Mis à jour le 21/01/2021 | 18:00

publié le 21/01/2021 | 18:00

La crise sanitaire n'a pas empêché les danseurs de QDance Company de venir se produire, comme prévu, au Centre Pompidou. La compagnie de danse nigériane répète sa dernière création, Re : incarnation. Elle sera diffusée en streaming sur le site internet de Beaubourg le 27 janvier prochain. Le spectacle aurait dû se jouer devant un public le 14 janvier dernier, mais la direction du Centre Pompidou s'est mobilisé pour ne pas tout annuler. "Quand on a vraiment de la volonté, on peut tout faire. Au centre, on a envie d'accompagner les artistes jusqu'au bout", explique Chloé Siganos, directrice des spectacles vivants.

Sur scène, dix danseurs et un musicien transportent le public au cœur de l'Afrique, de ses croyances à ses danses. Le spectacle rend hommage au foisonnement culturel et musical nigérian, dont les racines afrobeat sont aujourd'hui revisités par le dance-hall, le hip-hop ou l'électro. La troupe se réapproprie cette énergie des années 60-70 pour la réactiver, la faire renaître et la réincarner au présent. QDance Company sera en tournée en France à partir du mois de mai, si les salles de spectacle peuvent à nouveau accueillir du public.

A lire aussi

- Crise sanitaire : deux théâtres parisiens tentent de survivre
- Privé de scène, l'humoriste Jarry fait son show sur les réseaux sociaux
- Un théâtre flottant dédié au jeune public va émerger sur les berges du Rhône à Lyon
- Covid-19 : le maire de Rio de Janeiro annule le carnaval cette année
- Parkinson : des ateliers de danse-thérapie spécifiquement adaptés

Sujets associés

- En régions
- Danse
- Spectacles
- Culture



"The QDance Company" en répétition au Centre Pompidou (G. Bezou / France Télévisions)

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Re:incarnation, la fourmillante et tonitruante création de Qudus Onikeku

Publié le 22 janvier 2021

Au centre Pompidou, où il répète avec ses danseurs depuis plusieurs jours, Qudus Onikeku peaufine sa dernière création, une œuvre bariolée, dense qui puise sa folle énergie dans la philosophie Yoruba et le concept de réincarnation. Hommage vibrant et furieusement assourdissant au foisonnement culturel et musical du Nigéria.

Un soleil d'hiver inonde les rues de Paris, faisant ressortir les bleus, les rouges, les verts des tubes métalliques qui constituent la façade est du centre Pompidou. Passé le sas de sécurité, c'est un immense hall étrangement vide qui s'offre à nos yeux. Aucune âme qui vive à l'horizon. Le musée est fermé, quelle tristesse ! Les restrictions sanitaires en vigueur en ont décidé ainsi. Au sous-sol, le lieu prend vie. Devant la salle de spectacle, un tout petit nombre de professionnels attendent de découvrir la dernière création de Qudus Onikeku, à la tête de [The QDance Company](#).

Une création mondiale bouleversée par la covid



Tout a commencé, il y a cinq ans. Formé au [CNAC](#) fin des années 2000, Qudus

Onikedu entame une belle carrière en France. En 2014, il décide de rentrer dans son pays natal, de s'installer à Lagos, ville qui l'a vu naître en 1984. Fort de son expérience, il crée le [QDance center](#), un lieu de ressources, de formations et de repérages de talents. S'adressant à la nouvelle génération d'artistes qui peuplent la ville, il imagine un spectacle qui donne le pouls d'un nouveau souffle chorégraphique où tradition, danse contemporaine et urbaine se conjuguaient étroitement. Ainsi depuis un an, il travaille d'arrache pieds avec 10 jeunes danseurs et un musicien. En résidence à [Pompidou](#), une semaine durant, il peaufine et cisèle cette œuvre que le centre culture diffusera en streaming sur son site, le mercredi 27 janvier 2021, à 19h.

Le noir est une couleur

Passant d'un style à autre, d'un univers bariolé à un autre plus obscur, tout comme

le peintre Soulages, **Qudus Onikeku** s'amuse des nuances de noir. Grâce aux éclairages ciselés de **Matthew Yusuf**, il sculpte l'espace et le corps de ses danseurs. Plus sobre, cette seconde partie séduit par son étrangeté ténébreuse. La mort n'est pas une fatalité, elle est le passage vers un ailleurs. Aucune tristesse dans le propos du chorégraphe, bien au contraire. Appelant tout un bestiaire de créatures fantastiques, il ramène le défunt à la vie. Fête funéraire, fête de (re)naissance, les artistes, tous virtuoses, sautent, virevoltent, célèbrent le moment présent, le simple fait d'être ensemble.

Tous azimuts

Tirant à hue et à dia, mettant en avant la nouvelle scène nigériane, **Qudus**



Onikeku propose avec *Re-incarnation* un feu d'artifice dansé, une explosion de mouvements de couleurs et de sons qui finissent par saturer l'espace. Entrechoquant passé et présent, il signe une œuvre chaotique, désordonnée qui fait son charme, sa vitalité mais aussi sa limite. Un spectacle qui d'ici sa présentation au public en mai, devrait se lisser et offrir une bouffée d'oxygène dans un climat particulièrement morose.

Conception et direction artistique de Qudus Onikeku
avec Adila Omotosho, Ambrose Tjark, Angela Okolo, Bukunmi Olukitibi, Busayo Olowu, Faith Okoh, Joshua Gabriel, Patience Ebute, Yemi Osokoya, Olatunde Obajeun
Musique d'Olatunde Obajeun
Scénographie & vidéo de Fernando Velázquez, Isaac Lartey
Répétiteur – Sunday Ozegbe
Costumes de Wack Ng
Lumières de Matthew Yusuf

Crédit photos de © Jean Couturier

Tous azimuts

Tirant à hue et à dia, mettant en avant la nouvelle scène nigériane,



Qudus

Onikeku propose avec *Re-incarnation* un feu d'artifice dansé, une explosion de mouvements de couleurs et de sons qui finissent par saturer l'espace. Entrechoquant passé et présent, il signe une œuvre chaotique, désordonnée qui fait son charme, sa vitalité mais aussi sa limite. Un spectacle qui d'ici sa présentation au public en mai, devrait se lisser et offrir une bouffée d'oxygène dans un climat particulièrement morose.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Re-incarnation
de Qudus Onikeku
The QDance Company

Centre Pompidou

Spectacle filmé le

15 janvier et diffusé sur le site du Centre Pompidou le 27 janvier 2021 à 19h

Tournée

Le 4 mai 2021 à l'Espace des arts – Châlons-sur-Saône

Le 11 mai 2021 au Centre des arts – Enghien les Bains

Le 18 mai 2021 au Théâtre Paul Éluard – Bezons

Le 22 mai 2021 au Théâtre Molière – Scène Nationale de Sète

Le 25 mai 2021 à La Rampe – Echirolles

Le 4 juin aux Halles de Scharbeeck – Bruxelles
Les 8 et 9 juin 2021 au Biennale de la danse – Lyon

Le 15 juin 2021 à l'Espace Sarah Bernhardt-Goussainville

Le 27 juin 2021 au centre culturel l'Imprévu – St Ouen l'Aumône



"Re:Incarnation" célèbre la vitalité d'une nouvelle génération de danseurs nigériens



Le **Centre Pompidou** laisse ses portes ouvertes aux artistes. Le chorégraphe nigérien Qudus Onikeku a été accueilli en résidence pour répéter et présenter devant un public de professionnels, crise sanitaire oblige, sa nouvelle création, "Re:Incarnation". Plongée mystique et contemporaine au coeur de Lagos, mégapole bouillante d'énergie. Sur scène une nouvelle génération de danseurs issue de la culture urbaine. Une pièce que le **Centre Pompidou** diffusera gratuitement sur son site le 27 janvier.

Il était devenu, après la révolution, un des visages de ce mouvement. Bassem Youssef, un ancien médecin devenu humoriste et animateur de télévision... Les chiens font désormais partie de l'arsenal de lutte contre le covid-19. Grâce à sa puissance olfactive, l'animal peut repérer immédiatement... À cause du contexte sanitaire actuel, plus de 6 électeurs sur 10 ont renoncé à se rendre aux urnes ce dimanche 24 janvier. Le chef de l'État sortant,... Le 24 janvier, c'était la Journée mondiale de la culture africaine et afro-descendante. Une journée qui célèbre les cultures du continent africain et... Aujourd'hui plusieurs firmes ont développé et produisent leurs vaccins. Où en est l'Afrique? Pourra-t-elle y accéder? Quels sont les enjeux... On l'appelle Beach man, l'homme de la plage. Il est centrafricain, rappeur et artiste reconnu malgré son handicap. Il est l'un de ceux qui font... Le 24 janvier 2019, Félix Tshisekedi succédait à Joseph Kabila. Au terme d'un processus électoral décrié et d'une coalition controversée avec son... Les pièces de théâtre et de danse, privées de leurs cadres habituels à cause de la Pandémie de Covid-19, s'invitent dans les établissements... Comment en finir avec les clichés sur l'Afrique? Et si on commençait à l'école? C'est le volet éducatif de la Saison Africa2020. Pour en parler,... Raoni Matukire, défenseur emblématique de la forêt amazonienne, demande à la Cour pénale internationale d'enquêter pour "crimes contre l'humanité"... Les pluies torrentielles qui s'abattent sur le pays ont déjà fait un mort et plusieurs blessés à Casablanca. Plusieurs maisons se sont écroulées et... En Kabylie, la récolte d'olives a été réduite à deux semaines au lieu de deux mois. La pénurie, qui se fait ressentir dans les huileries, est due à... Il y a 60 ans, le 8 janvier 1961, les Français d'Algérie et de France votaient à 75% en faveur de l'autodétermination de l'Algérie. Un an et demi... Mais qu'est-il arrivé à Shan'L? La star de la chanson gabonaise fait l'apologie du mariage aux côtés de Fally Ipupa dans son nouveau titre "Où est... Reportage. Malgré les restrictions sanitaires, le nouvel an amazigh a été célébré en Kabylie et dans toute l'Algérie. Ce jour de Yennayer est en...



La culture yoruba au cœur du nouveau spectacle du chorégraphe nigérian Qudus Onikeku



- 1.
 2. /Podcasts
 3. /Rendez-vous culture
- Rendez-vous culture

Publié le : 27/01/2021 - 00:02

Centre Pompidou ce mercredi 27 janvier à 19 heures."
data-lazyloaded="image-formats" data-image-dataset="{
url":"https://vs.rfi.fr/media/vdisplay/vc06d37ec-6006-11eb-bc28-005056bff430v","filenam
e":"reincarnation.jpg","ratio":"p:16x9","displayformat":"16x9"}"="">

Les danseurs de «Re: Incarnation», le nouveau spectacle du chorégraphe Qudus Onikeku visible sur le site du Centre Pompidou ce mercredi 27 janvier à 19 heures.©
centrepompidou.fr

« Re : Incarnation » c'est la nouvelle création du chorégraphe nigérian Qudus Onikeku. On peut découvrir la pièce aujourd'hui à 19 heures, heure de Paris en streaming sur le site du Centre Pompidou avant qu'il ne rencontre son public dans les salles dès que la situation sanitaire le permettra. Un spectacle haut en couleurs et en énergie, ancré dans la culture yoruba. Sur scène il y a dix danseurs et un musicien.



Qudus Onikeku nous plonge au cœur de Lagos avec “Re:Incarnation”

Créée collectivement avec des danseur·ses de Lagos, c’est encore et toujours la mémoire qui insuffle Re:Incarnation, la dernière chorégraphie vibrante et exaltante du nigérian Qudus Onikeku. C’est à Bamako en 2010 que l’on a découvert le danseur et chorégraphe Qudus Onikeku lors de la biennale de danse en Afrique. Il y présentait un solo magnifique, *My Exile is in my head*, nourri des notes de prison de Wole Soyinka, *The Man Died*. En une suite de séquences qui semblaient reprendre en boucle la même phrase musicale et gestuelle, du calme déploiement des bras à l’accélération progressive de tous les mouvements du corps, proche de la transe et de l’oubli de soi, Qudus Onikeku explorait le cycle à l’identique des figures de l’exil. Ce solo tout en ruptures était aussi un duo et un dialogue avec le musicien Charles Amblard présent sur scène.

Le groove de Lagos

Ensuite, on a retrouvé le chorégraphe nigérian au festival d’Avignon avec deux spectacles, *STILL/Life* en 2011, cosigné avec Damien Jalet, puis avec le solo *Qaddish*, en 2013, un voyage dans la mémoire de son père. A cette époque, Qudus Onikeku vivait en France. Depuis, il est reparti vivre à Lagos et y a fondé la QDance Company.

“ Le point de départ de Re:incarnation, c’est avant tout le résultat de cinq années de rechercher autour de la mémoire corporelle avec de jeunes danseurs au Nigeria. Depuis mon retour dans ma ville natale, Lagos, j’ai entrepris de former, informer et inspirer une nouvelle génération de danseurs et de danseuses, avec lesquels nous avons développé une relation de confiance assez forte pour créer une pièce collective qui va montrer la profondeur de la culture noire, de sa joie, pure et intransigeante. Cette création est aussi le travail de toute une nouvelle génération d’artistes de Lagos et de jeunes danseurs qui n’ont pas une formation classique et occidentale mais qui ont l’énergie de la ville, le groove de Lagos”, indique Qudus Onikeku pour présenter cette “ pièce chorégraphique afro urbaine”.

Un spectacle explosif

Faute de représentation publique, elle est visible en streaming le 27 janvier sur le site de **Beaubourg** et reprogrammée en juin prochain. Un spectacle explosif qui réunit dix danseur·ses de Lagos, Adila Omotosho, Ambrose Tjark, Angela Okolo, Bukunmi Olukitibi, Busayo Olowu, Faith Okoh, Joshua Gabriel, Patience Ebute, Sunday Ozegbe et Yemi Osokoya. A leurs côtés, le musicien Olatunde Obajeun fait vibrer le plateau des rythmes afrobeat, en y mêlant le dance-hall, le hip-hop, l’électro, le tout en phase avec la construction de la pièce qui déroule trois séquences : la naissance, la mort et la renaissance.

REINCARNATIONCentrePompidouJeanCouturier7.jpg

“Re:Incarnation”de Qudus Onikeku

Jean Couturier

Portrait de groupe

Une plongée dans la culture Yoruba et la vitalité de la culture urbaine dont sont issues les interprètes, d’une affolante jeunesse et d’une indomptable énergie. Un cercle soudé, telle est l’image initiale à partir de laquelle se déploie Re:Incarnation. Les gestes de la rue et ceux du quotidien évoluent bientôt en une succession de regroupements joyeusement foutraques.



/ critique / Re:INCARNATION: ça groove à Lagos !

RE INCARNATION @ **Centre Pompidou** Jean Couturier Répétée depuis plus d'un an entre le Nigéria et La France, l'effervescente création de Qudus Onikeku va faire sa première mondiale ce mercredi soir, à 19h, en streaming, sur le site du **Centre Pompidou** en attendant de tourner avant l'été prochain.

Tandis que s'abattait sur Paris le froid hivernal, la jeunesse nigérienne emportait le public très restreint du **Centre Pompidou** dans un chaleureux tourbillon d'énergie à l'occasion d'une représentation donnée dans le but d'être filmée pour une diffusion unique sur le site du Centre avant la tournée espérée en France à partir du printemps. Sous la direction de Qudus Onikeku, jeune chorégraphe et nouveau directeur de la QDance Company, dix danseurs exaltés accompagnés par un musicien en direct ont pris d'assaut un plateau presque nu pour y livrer une danse pleine d'ardeur, d'humour, de profondeur, une pièce joyeuse, très incarnée, musclée, bigarrée.

Inspiré d'une forte urbanité, Re:INCARNATION transporte au cœur du continent africain, de la rue et du peuple. Flamboyante de dynamisme et de fierté, animée d'autant de rires que de heurts, d'étreintes que de rixes, possédée et transpirante d'une fiévreuse jouissance et d'un déchirement béant, la danse se présente sans demi-mesure. Elle emporte tout, ravage tout, sur son passage. Le malheur et la violence se voient conjurés par un puissant esprit de fête qui se traduit par une excentricité exutoire donnant une dimension quasi carnavalesque à la pièce aussi mâtinée de drames et de questionnements existentiels. Les interprètes bouillonnants renversent les codes, les genres, font valser les fringues chamarrées, reproduisent les tics de la société contemporaine comme la pratique du selfie qu'il fusionnent à des rituels plus traditionnels. La troupe rend compte d'un foisonnant métissage de cultures allant du hip-hop à l'électro et l'afrobeat, en passant par les danses tribales, les arts martiaux, la Capoeira, le Krump pour écrire une partition joyeuse, composite, éclectique, le tout porté avec tonicité par une bande-son tapageuse.

Né à Lagos en 1984, le danseur et circassien Qudus Onikeku s'est forgé une réputation internationale en présentant plusieurs spectacles qui traitent du deuil et de la mémoire à la faveur de formats intimistes dont on retrouve ici le goût pour les solos et duos. Toujours fidèle à ses thèmes de prédilection nourris de philosophie Yoruba, il propose dans Re:INCARNATION une pièce inhabituellement collective et de grand format qui mériterait d'être un peu resserrée. Comme l'indique son titre, son découpage en trois parties très rythmées s'apparentent au cycle de la naissance, de la mort et de la re-naissance. En perpétuel mouvement, la troupe ne s'économise pas, que ce soit dans les scènes déjà évoquées ou au cours des tableaux suivants plus sombres et cérémoniels. Les corps exultants se font plus tordus, meurtris, tragiques. Les danseurs enfarinés puis mazoutés, évoquent le trépas mais rendent grâce à la beauté et au mystère de la vie et de l'après.

Fantastique, fantaisiste, totalement décomplexé et survitaminé, ce spectacle retrouvera le 30 juin 2021 la scène du **Centre Pompidou** où il a été répété en résidence et tournera aussi bien en France qu'en Belgique où il promet de réjouir et célébrer la joie de créer.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Re:incarnation

Pièce chorégraphique afro urbaine pour 10 danseurs et 1 musicien

Colorée, insolente, électrique, l'énergie contamine tout le plateau, jusqu'à la première rupture. Le chapitre de la mort est d'abord marqué par la lenteur, le pigment blanc qui recouvre les visages et les corps, le port de coiffes élaborées et le maniement de bâtons qui ritualisent la gestuelle tout en la menant jusqu'à la transe, au dérèglement, à l'exposition d'états paroxystiques qui trouve son acmé dans ce cri collectif baigné d'une lumière rouge.

Tout aussi affolante est l'ultime séquence de Re:Incarnation. Le corps enduit de pigment noir, le visage parfois masqué, chaque interprète y livre sa danse, son vocabulaire et son énergie gestuelle, avec une liberté confondante, soutenu par le regard du groupe. Une vision du collectif frémissante tant les singularités qui la composent en fondent le potentiel et en assurent la vitalité.

Créée sous le signe de la rencontre avec ces danseur·ses de Lagos, Re:Incarnation est tout autant un portrait de groupe qu'une ode à la vie, ce bien commun que chacun·e signe de son propre élan.

Re:Incarnation de Qudus Onikeku. En streaming le 27 janvier à 19h sur le site du. Puis le 4 mai à Chalon-sur-Saône, le 11 mai à Enghien-les-Bains, le 18 mai à Bezons, le 22 mai à Sète, le 25 mai à Châlons-en-Champagne, le 27 mai à Echirrolles, le 9 juin à la Biennale de danse de Lyon et le 30 juin au **Centre Pompidou**.

QUDUS ONIKEKU

Conception et direction artistique
avec les danseurs et collaborateurs

Adila Omotosho,

Ambrose Tjark,

Angela Okolo,

Bukunmi Olukitibi,

Busayo Olowu,

Faith Okoh,

Joshua Gabriel,

Obiajulu Sunday Ozegbe,

Patience Ebute,

Yemi Osokoya

OLANTUNDE OBAJEUN

Musique live

MATHEW YUSUF

Lumières

WACK NG

Costumes

Production

THE QDANCE COMPANY LAGOS

Production déléguée France

YK Projects

Coproduction

Biennale de la danse – Lyon

Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles

Les Spectacles vivants – **Centre Pompidou**

Théâtre Paul-Éluard – Bezons

Escales danse en Val-d'Oise

Théâtre national de Bretagne

Tournée à partir de Mai 2021

4 mai – Espace des arts – Châlons sur Saône

11 mai – Centre des arts – Enghien les Bains

18 mai – Théâtre Paul Eluard – Bezons

22 mai – Théâtre Molière – Scène Nationale de Sète

25 mai – La Rampe – Echirolles

4 juin – Les Halles de Scharbeeck – Bruxelles

8 et 9 juin – Biennale de la danse – Lyon



Le chorégraphe Qudus Onikeku : “Sur scène, je veux voir des corps noirs entre eux”

Le danseur et chorégraphe nigérian s'enracine dans le groove de Lagos et fonde sa recherche sur la volonté des Africains d'exister loin des modèles occidentaux. Son dernier spectacle, “Re:incarnation”, manifeste éruptif et joyeux, est visible sur le site du **Centre Pompidou**. Quand la lumière jette ses feux sur la scène, on découvre, serrés en un bloc solide, une dizaine de danseurs et danseuses vêtus de couleurs pétantes sur leurs corps noirs, où le jaune domine, cassé de bleu dur ou de rose fuchsia. Leur chorus de bras levés et de frappes trépidantes au sol finit par se déployer dans tout l'espace en lignes ondulantes. Ils dansent farouchement ensemble avant d'arrêter brutalement. Et de filer vers le fond de scène pour se changer. Commence alors une autre danse où se construisent d'audacieuses alliances textiles où fleurs, rayures, carreaux, nuages et imprimés léopard se superposent grâce à toutes les matières possibles. S'ensuivent des solos éclairs, des parades furtives, des rixes, des palabres et des invectives. Ça en jette : bienvenue à Lagos !

La capitale du Nigeria — si célèbre dans les années 1970 grâce à l'afrobeat du musicien et opposant Fela Kuti (1938-1997) — est désormais celle d'un nouveau « groove » africain, pulsé depuis les années 1990 par Keziah Jones et aujourd'hui mêlé de hip-hop et de house funky. Le danseur et chorégraphe nigérian Qudus Onikeku vient d'illustrer avec éclat cette énergie musicale et corporelle débordante. Son spectacle Re:incarnation aurait dû être créé en septembre dernier à la Biennale de la danse de Lyon. Il vient de l'être à huis clos, à la mi-janvier, sur la scène du **Centre Pompidou**, à Paris, afin d'y être filmé et rendu accessible à tous par voie numérique, depuis le 27 janvier, sur le site du musée. Avant de repartir en tournée quand le Covid-19 aura lâché prise...

Le capitaine de la troupe, 36 ans désormais, n'est pas sur scène. Mais il est le maître d'œuvre ovationné à la fin par des interprètes fous de joie. La confirmation d'un choix de vie pour ce chorégraphe, qui a décidé, en 2014, de rentrer dans son pays après dix ans passés en France où il avait fondé une compagnie invitée deux fois au Festival d'Avignon comme ailleurs, en Europe ou aux États-Unis... Six ans plus tard, calé dans les fauteuils rouges de **Beaubourg**, il explique ainsi son choix de revenir sur sa terre africaine : « La danse contemporaine européenne avait l'habitude de tout intellectualiser et cela m'a donné envie de tout lâcher. Pour l'Africain que je suis, le corps qui bouge avec intelligence jusqu'à provoquer l'émotion suffit comme horizon de recherche ! »

Enfant d'une famille nombreuse de Lagos, il a tout appris sur le terrain. En prenant pour modèle le théâtre yoruba (issu de la culture de l'Afrique de l'Ouest), où l'on danse et chante, mais en rêvant aussi hip-hop et capoeira, et en cultivant son talent pour les sauts arrière à toute vitesse. Quand il se retrouve en France, dès 2003, au sein de la compagnie d'Heddy Maalem installée à Toulouse, il participe très vite à son fameux Sacre du printemps interprété par des danseurs d'origine africaine. Voir un spectacle du Centre national des arts du cirque lui donne ensuite une furieuse envie de s'y inscrire. Il sortira de l'école de Châlons-en-Champagne en 2009, encore plus expert en acrobatie au sol, et désormais intéressé par les spectacles qui mêlent le corps aux images et aux sons.

« J'étais un bon danseur ! », rit-il sous sa casquette écossaise, quand on lui demande pourquoi les chorégraphes Jean-Claude Gallotta, Sidi Larbi Cherkaoui ou Boris Charmatz l'ont recruté. Ils avaient bien raison... Ses premiers solos témoignent d'une

présence frappante. Danseur trapu d'une élasticité confondante, il combine puissance et grâce. Et même si Qaddish, pièce trop hermétique où il était accompagné de quatre musiciens, présentée au Festival d'Avignon en 2013, nous avait déçue, sa démarche alliant toujours proposition plastique et aventure musicale a trouvé son rythme.

Après une série de solos (de Lost Face en 2004 à Spirit Child en 2019) et sept pièces de groupe, cette dernière création — Re:incarnation — est un manifeste en même temps qu'une éruptive et joyeuse pièce de danse. En exergue, il y affiche « We are here, we have always been » : on est là parce qu'on l'a toujours été... et ce cycle est infini. Il se réfère ainsi aux sources de la pensée yoruba — le retour permanent des êtres sur cette terre — et y puise son élan de chorégraphe. Sa danse part de la plus lumineuse énergie pour s'enfoncer dans les ténèbres et friser la transe, pour mourir et renaître à la fin. « En tant que danseur noir, ce n'est pas seulement la mémoire ancienne de la danse que je retrouve dans mon corps et celui des danseurs, c'est aussi l'esprit d'autres corps, dont la transmission a été coupée par la violence de l'esclavage, de la colonisation et de la guerre. Utiliser le concept de réincarnation a une large vertu. S'il devient le moteur de l'éducation, ou du commerce et des échanges, la fin n'étant pas la fin, on construira un monde meilleur respectant la planète. Le modèle occidental n'est pas le seul. »

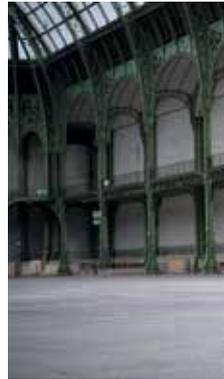
De retour à Lagos, il fonde sa recherche sur « la pureté des corps noirs ». Si on lui fait remarquer que la notion de « pureté » est une idée à prendre avec de longues pincettes quand on aborde le thème de l'identité, il précise : « Je suis contre le métissage. La collaboration avec des Européens ne veut pas dire nier notre différence. Mettre face à face deux êtres humains, chacun bien dans leur peau, me semble préférable. Il ne s'agit pas d'un combat : nous n'avons pas de revanche à prendre, nous devons seulement prendre le temps d'exister par nous-mêmes, de définir le chemin du bonheur selon la manière que nous aurons choisie. C'est en ce sens que je veux voir sur scène des corps noirs entre eux. De leur côté, les Occidentaux doivent sortir de l'idée que l'Afrique est le continent où la violence est incessante, dont tous les jeunes veulent s'échapper par bateau. »

La danse n'a pas besoin de théâtre pour exister à Lagos parce qu'elle est partout : dans les rues et les boîtes de nuit où, depuis six ans, Qudus Onikeku a rencontré de jeunes danseurs et danseuses vierges de tous les enseignements académiques. S'il les forme au sein de sa Qdance Company, c'est pour qu'ils expriment encore davantage ce qu'ils sont, à partir de ce qu'ils sont : de fervents performeurs de la danse urbaine et de son énergie groove. Loin des questions religieuses qui enflamment parfois son pays, Onikeku enracine désormais sa création contemporaine dans ce sillon-là. Et, à la différence de ses nombreux aînés qui travaillent entre les deux continents — de la grande Germaine Acogny (Sénégal) à Gregory Maqoma (Afrique du Sud), en passant par Faustin Linyekula (Congo-Kinshasa) —, dont certains revendiquent parfois autant le modèle de Pina Bausch que les racines traditionnelles, Onikeku, lui, affirme avant tout travailler à Lagos, pour et avec ses communautés de danseurs.

De quoi vivent-ils ? Jusqu'alors pas soutenus par l'État, ils inventent chaque jour leur modèle économique : « Le Nigeria, pays anglophone, a adopté le modèle du business et de l'entrepreneuriat, alors on est à l'affût de la moindre expérience. On repère les jeunes talents, on développe les communautés de danseurs, on vend des prestations, on fait du consulting. » À tel point que la Qdance Company participe jusqu'en 2022 à une résidence de l'Université de Floride, au sein du département « Art, migrations et entrepreneurship »... À défaut de vouloir importer trop d'influences occidentales, La Qdance Company s'exporte comme modèle...

FRANCE/dance

By Laura Cappelle



We've reached a paradoxical stage in this pandemic. Yes, infection numbers are surging – albeit to a lesser extent across the Channel than in the UK – and theatres have been forced to shut their doors again. Yet work is being made, and shown, by all available means in France. The fear of many in the dance industry is that some of the productions that were due to premiere in 2020 and early 2021 will be stillborn. The pressure created by the amount of postponed runs, and the lack of publicity drummed up by a public premiere, may lead some dance works to fall off programmers' radar before they've even been seen.

As a result, private performances are now

being held for dance professionals – mainly programmers and journalists – all around the country. In January, *Re:incarnation*, a new creation by the Nigerian choreographer Qudus Onikeku, originally scheduled for last year's cancelled *Lyon Dance Biennale*, was finally performed for a limited audience at the Pompidou Centre in Paris.

Inspired by the culture of Lagos, where Onikeku is currently based and where he opened a venue called the QDance Center, *Re:incarnation* is an impressively layered look at memory and spirituality. The urban ebullience of the ten dancers early on gives way to a meditation on death and rebirth, populated

Above: Five scenes from *La Ronde* at the Grand Palais.

with ghostly figures and ritualistic encounters. The choreography – peppered with quotidian gestures, a nod to each character's humanity – could be tightened slightly in some scenes, but more often than not, its full-bodied momentum

provided a much needed sense of release.

Elsewhere, some venues were quick to change their plans when the government announced in December that live performances were unlikely to resume. At the Grand Palais, also in Paris, time was of the essence: this historic exhibition hall is due to close its doors shortly for several years of renovation

“The fear of many in the dance industry is that some of the productions that were due to premiere in 2020 and early 2021 will be stillborn. The pressure created by the amount of postponed runs, and the lack of publicity drummed up by a public premiere, may lead some dance works to fall off programmers' radar before they've even been seen”



work. Boris Charmatz's *La Ronde* was originally supposed to be a last waltz under its glass vault, with audience members allowed to join in the dancing. Instead, it ended up being filmed for release in March.

La Ronde is a dance relay of sorts – a succession of duets that lasts over three hours in total, with one of two partners staying on in each case for the next piece. It offers a mix of historical and new works, with the Paris Opéra Ballet's Letizia Galloni in *Don Quixote* and William Forsythe's *In the Middle, Somewhat Elevated* alongside choreography by Charmatz or François Chaignaud.

Professionals were able to watch the dancers being filmed in the cavernous (and ice-cold) space of the Grand

Palais. I only saw a handful of duets at the general rehearsal, and the highlight was to observe Anne Teresa De Keersmaeker reprise her role in *Piano Phase*, the famously minimalist scene for two dancers, working like clockwork together, from 1982's *Fase*. Here, De Keersmaeker performed it with Soa Ratsifandrihana, a Black dancer several decades her junior. The contrast between them added an unexpected new dimension to the choreography – even their little misses here and there, the day before it was filmed, highlighted the level of connection it takes to achieve unison in simple, repeated phrases.

Other productions were streamed live,

one of them under tragic circumstances. The hip hop choreographer Ousmane Sy died in late December of a heart attack, at just 45. A rising star and one of the co-directors of Rennes' National Choreographic Centre, he was widely credited for his generosity of spirit and esteemed both in the world of underground battles and in the upper echelons of French dance.

Sy was two weeks from completing a new creation, *One Shot*, when he died, and the *Suresnes Cités Danse* festival – where he had his professional debut as a dancer in 1999 – opted to hold and stream the premiere as a tribute. Emotions ran high on the day, with Sy's all-female cast in tears during the curtain

Above: *Re Incarnation* at the Pompidou Centre.

calls. They put the finishing touches to the choreography themselves, and the result was thoughtful, often upbeat, a shot of energy and camaraderie, with individual voices shining in solos along the way.

With live music by DJ Sam One, *One Shot* built up to a final tableau the dancers dedicated to Sy, in which they all simply relish loose, free-flowing movement together. There will surely be opportunities to see this production on tour as soon as possible; it speaks wholeheartedly to the pure joy of dance that was central to Sy's path. At the tail end of a year of losses, this one hit hard. ■

